



Faire parler l'angoisse dans la psychose : en passer par la nomination ?

Dans la schizophrénie le corps est débordé par la jouissance, corps morcelé venant s'unifier le temps d'une séance, le traitement par le symbolique marque un temps son efficacité sur l'angoisse. Mais ça ne suffit pas, l'angoisse revient au galop. Alors comment le sujet psychotique peut-il essayer de trouver une solution qui lui permette de se soutenir dans l'existence sans être envahi par cette angoisse massive qui s'impose et que nous analystes essayons de contenir dans le cadre de nos entretiens ?

Elodie, patiente schizophrène, vit une angoisse débordante et criante depuis le déclenchement de sa psychose à l'adolescence. Artiste peintre est la suppléance qu'elle tente de mettre en place même si cette nomination a du mal à émerger. Dès notre rencontre, je m'y intéresse et la soutiens dans cette voie. L'angoisse dont elle témoigne indique la difficulté qu'elle a de se séparer de l'objet et de faire passer cette jouissance au signifiant. Avec le temps de la cure, elle fait passer la jouissance à l'écrit dans une tentative de nouer le réel au symbolique et à l'imaginaire permettant un franchissement de l'angoisse.

L'angoisse transpire à travers le négativisme de la plainte répétitive des événements de sa vie. Même si l'angoisse la destitue de sa position subjective dans une affreuse certitude, je m'abstiens de tout commentaire lorsqu'elle dit et redit sa difficulté à être mère, les conflits avec son mari, les problèmes d'argent, l'envahissement de sa mère, un père trop absent... car elle met du sens qui crée une distance au vide énigmatique du début de ses séances. Ce flux débordant de mots, jaillissement de jouissance, unifie son corps dans le cadre de l'entretien. Soulagement éprouvé à la fin de la séance marquant un avant et un après, l'angoisse est bordée. Mais c'est à refaire...car le symbolique troue le réel mais il est impuissant à le fixer, il y faut la nécessité de nomination¹.

L'angoisse part du réel² nous dit Lacan et « elle n'est pas sans objet »³. Cet objet a qu'il qualifie d'innommable, le psychotique ne s'en est pas totalement séparé, sa cause est dans sa poche⁴. Par la sublimation, Elodie s'éloigne de l'objet a. Reproduire l'objet dans l'œuvre est une façon d'accomplir dans le réel le passage de l'objet au champ de l'Autre. Par son acte, elle tente de passer de la jouissance à une cause de désir opérant « un transfert d'angoisse qui l'arrache de sa certitude »⁵. Je cite Lacan « A l'angoisse qui ne trompe pas se substitue pour le sujet ce qui doit s'opérer au moyen de l'objet a. C'est à cela qu'est suspendue la fonction de l'acte »⁶

Ses moments de création sont des actes qui la positionnent en tant que sujet et elle demande moins à venir parler pour se soulager de l'angoisse qui l'envahit. Lorsqu'elle ne crée plus, elle devient elle-même envahissante, elle m'appelle, m'écrit, demandant sans cesse des entretiens pour dire cette angoisse insupportable qui transperce son corps, le fort traitement médicamenteux ne suffit pas à l'apaiser.

Sa solution à plus long terme pour combattre l'angoisse est la suppléance produite par son savoir-faire d'artiste. L'acte de créer, d'exposer, se nommer, cheminement d'une reconnaissance longue et

¹ C. Soler, « La querelle des diagnostiques », p 74

² J. Lacan, RSI, Conférence 10 décembre 1974

³ J. Lacan, Séminaire X, « L'angoisse », Le Seuil, 2004, p 105 et 155

⁴ J. Lacan, « Petit discours aux psychiatres de St Anne », conférence du 10 novembre 1967

⁵ J. Lacan, Séminaire X, p93

⁶ J. Lacan, « Des noms du Père », conférence 20 novembre 1963, p71



difficile permettant de faire lien social est un travail qu'Elodie construit dans ses séances depuis plusieurs années. Sa parlote qui est du symbolique et de l'imaginaire lui permet un dire qui nomme dont la fonction de nouage avec le réel est capitale. « Le dire qui nomme » faisant nouage devient primordiale pour Lacan, puisque Nom du Père ou pas ça peut quand même se nouer. La fonction symptôme est « la fonction nommante-nouante »⁷ qui introduit le sinthome.

La fonction du symptôme se modifie avec Lacan à partir du séminaire RSI. Elle n'est plus métaphore langagière, elle a une fonction logique qui fait d'elle une solution. Elle bouche la béance du « il n'y a pas de rapport sexuel » en faisant suppléance et fixant la jouissance sexuelle. Travail d'écriture de la jouissance de ce réel innommable, suppléance produite par le savoir-faire artiste et non par un symptôme-père, « On peut se passer du père à condition de s'en servir »⁸ nous dit Lacan, un dire sans le père peut avoir la même fonction que le Père à condition d'un dire qui nomme !

Dans le Sinthome, Lacan conjoint les dimensions de la jouissance et du dire, le dire comme sinthome est ce qui noue le réel, le symbolique et l'imaginaire.

Dès l'étourdit, il explique ce qu'est le dire « le dit ne va pas sans dire »⁹, le dit est un énoncé mais le dire n'est pas l'énonciation, le dire *ex-siste* dit Lacan dans RSI « Le dire ce n'est pas la voix, le dire est un acte »¹⁰. Un Dire qui nomme n'est pas une parole, nous rappelle Colette Soler, « quatrième consistance, qui est par essence...le dire, l'acte du dire sinthome, tellement existentiel »¹¹.

L'acte du dire sinthome ou « l'art-dire » dira Lacan de Joyce est la façon dont Elodie va nouer par la nomination : l'image de son corps, le symbolique de la langue et le réel de sa jouissance. L'imaginaire est en défaut chez cette patiente schizophrène qu'elle restaure par son égo d'artiste, l'œuvre d'exception qu'elle signe l'a fait exister en lui donnant une identité qui la renomme. Elodie est ce qu'elle est. Le symbolique par le signifiant fait trou dans le réel, ses œuvres qu'elle sublime sortent de ce trou en remplissant de symboles, d'images et de jouissance. Trou du non-rapport sexuel où la création est ce que du symbolique surgisse le réel et de ce trou sort l'acte de dire, « Un trou où ça recrache le nom...le Père comme nommant »¹² dit Lacan, il réfère la nomination au trou qui sert à nouer la trouvaille du « quart terme ».

Après plusieurs expositions, fruit d'un long travail avec l'analyste accusant réception dès le départ d'être artiste, Elodie vend des œuvres et se fait reconnaître. Cette nomination nécessaire instaure du lien social et il y faut des autres pour reconnaître sa valeur, une reconnaissance dont le mérite est surtout parce qu'elle a construit cette suppléance, à l'aide de son travail de parole avec l'analyste, en nommant son sinthome. Joyce lui s'est auto-nommé artiste et s'il n'avait pas été reconnu cela n'aurait pas pu fonctionner.

La solution du traitement de l'angoisse à plus long terme à travers sa suppléance opère sur sa jouissance. La jouissance de l'angoisse, en la faisant parler à travers son dire, fonction de nouer et de nommer, permet une extraction, une opération de vidage.

⁷ C. Soler, « La querelle des diagnostiques », p90.

⁸ J. Lacan, « Sinthome ». p136

⁹ J. Lacan, L'étourdit, p 8

¹⁰ J. Lacan, « RSI », leçon du 18 mars 1975.

¹¹ C. Soler, « Lacan lecteur de Joyce ». p53

¹² J. Lacan, « RSI » leçon du 15 avril 1975